

Bruno Tomera, ouvrier et poète, habite à Gueugnon, en France. Il a publié dans plusieurs revues.

Débris de rétro

mes rêves d'infini se sont rétrécis
dans des fabriques à chagrin,
j'ai négocié tant de virages
patinant sur le logique et l'incertain.
les anciennes folies semblent aujourd'hui si sages,
les noirceurs d'hier tirent sur le gris.
à tricher sur les comptes
je continue à rafistoler le conte
qui pauvre, s'appauvrira
mais après tout je ne mens qu'à moi.
j'ai aimé bien des fadaïses
déversées par des punaises
qui broutent d'incroyables nirvanas
toujours à voltiger dans le sens du vent
à branler la tête de l'insignifiant
et se prendre pour ce qu'elles ne sont pas.
ce qu'il faut de talent
pour réussir une vie? je ne sais pas...
une dose de ceci, une dose de cela,
quelques coups de dés
sur le tapis des circonstances,
le hasard encourage toutes les chances
si l'on sait les cultiver.
« allons, encore un peu de courage »
le présent se ravitaille dans les gestes de l'instant
et le monde insatiable est impatient.

Crooner Techno

Tu m'fais rigoler, petite
Tes tresses ces nœuds de vieux rafiot
Sous un bonnet où se tiendrait les Amériques
Balancent sur le rythme pied bot.
Ce débardeur si frêle chargé
D'annoncer ton nombril qui cogite
Le logarithme hallucinogène
De ma gêne et désagrège le graphique
De mes assurances surannées.

Tu m'fais flasher, petite
Tes godasses presse purée
Grossières enclumes
S'envolent sur le bitume
Que pour toi je veux dérouler
Vers des voies royales
Et des aires protégées.
Ton froc immense s'accroche à tes hanches
Dans ces instances qui sont mon tribunal
Mes poits d'accord sur ton corps
Flirtent et s'épanchent
Entre le subliminal et la surréalité.

Tu m'fais pleurer, petite
Le Phénix se consume dans mon œil
Moi le dernier des cyclopes
Je porte le deuil
De mes antiques années
Qui se crachent dans la zone drop
De ton illusoire jeunesse.

Tu m'fais vibrer, petite
Syncope de la Rave infernale
Ou nos bouches mordues
S'enveniment dans le baiser du crotale.
Danse hirsute des millénaires
Mon ultime souffrance est contenue
Dans ta savante science des préliminaires.

Alors, candide fée, tu souris
Pour enchanter la nuit.